

## MICHEL FRANÇOIS CIEL OUVERT

6 septembre - 11 octobre 2014

Kamel Mennour est heureux de présenter la seconde exposition personnelle de Michel François à la galerie.

La sculpture de Michel François est rythme, déplacement, respiration. Ses œuvres insufflent à la matière les mouvements du monde. « Ciel Ouvert », sa deuxième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, nous met en présence d'un paysage fissuré où le ciel et l'asphalte interrogent, telles des vanités contemporaines, l'existence terrestre, sa nature passagère, ses conquêtes...

Ça commence par l'infini. Le ciel s'ouvre dans un signe : une configuration de l'Anneau de Möbius, bande unilatère où le mouvement est continu, jamais sidéré. L'avant-plan se situe déjà à l'arrière et l'arrière-plan se trouvera bientôt à l'avant. Ainsi en est-il du monde, du sens, du réel. Rien n'est enfoui, tout survient à la superficie pour être entendu, exploré, articulé. Les sculptures de Michel François s'aventurent à cette surface des choses, là où la profondeur s'expose à être découverte pour composer une nouvelle amorce.

Pourtant le désastre menace. Une corde nouée, une colonne vertébrale tranchée. Le mouvement s'éteint. L'infini se résout à un début et à sa fin : une section du temps. Mais comme la vie, la mort n'est pas définitive. De la sidération naîtra un autre désir, un nouvel élan.

Plus loin, un mur. La surface lisse du plâtre, légère comme une frondaison de nuages, est trouée par des brèches de tôle bleue. L'arrière-plan traverse le mur pour y faire saillir ses carambolages et ses fractures. La tôle froissée, matière accidentée, impose ses fictions à la réalité, à moins que ce ne soient les réalités qui pénètrent la fiction. Majeure dans l'œuvre de Michel François, cette porosité entre réel et imaginaire aboutit, selon une logique formelle, au bas-relief. Forme classique pour une œuvre contemporaine, la technique du bas-relief est emblématique du cheminement de l'artiste belge, qui reste attaché à une tradition de la sculpture tout en lui offrant toujours une issue inédite et renouvelée. Comme ici la percée du volume dans l'horizon plat du mur.

La mise en tension des matières, des espaces, des contraires est une stratégie, un jeu par lequel Michel François engage la vie à pulser son rythme de systole-diastole dans les fermetures, les préjugés, les a priori. Ce flux vital traverse tout l'œuvre du sculpteur et est particulièrement sensible dans cette exposition. Ciel et terre s'y répondent et s'y animent par contrariété.

Une grille couleur argent plafonne la profondeur du ciel et barre l'infini par ses lignes de frontière. Au sol, engluées dans l'asphalte, des gousses de cacahuètes. Tombées du camion, elles forment un ensemble de hasard, un ensemble clandestin. Toutefois, à force de scintillements, elles se métamorphosent en une constellation urbaine qui, du sol, envoie au ciel ses signaux de bronze. Tentatives d'évasion... Et si la cacahuète se libérait, redevenait graine et réactivait son potentiel vivant ? C'est peanuts ? L'avenir de l'humanité et du vivant est pourtant tendu dans la question. On entend résonner les mots du poète André du Bouchet : « Peser de tout son poids sur le mot le plus faible pour qu'il éclate et livre son ciel »... (1)

La grille fait obstacle au ciel. Pourtant elle scintille, elle strie l'éther de pulsations d'étoiles qui offrent des repères aux humains nomades, le temps d'une traversée vitale. Les constellations structurent l'espace en y dessinant un réseau de forces signifiantes. Aussi, contrairement aux murailles terrestres, les frontières stellaires ne bloquent pas le passage mais l'accompagnent. Et le nombre infini de déplacements, d'allées et venues forment un entrelacs géographique aussi réel qu'invisible. Qui n'est pas sans évoquer l'une des œuvres les plus étonnantes de Michel François, le « Scribble », une sculpture à échelle gigantesque des gribouillis que les uns est les autres laissent sur un papier après avoir testé un stylo.

L'exposition de Michel François est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 6 rue du pont de Lodi - 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Métaphore de la fermeture, de la frontière, de l'intérieur-extérieur, la grille est un motif crucial dans l'œuvre de Michel François. Elle peut apparaître aussi comme une respiration : au revers de la fermeture, il y a la possibilité de l'ouverture. Il faut rappeler que l'artiste a animé pendant un an un atelier avec des criminels récidivistes à la clinique « TBS de Kijvelanden » aux Pays-Bas. Cette résidence a donné lieu à plusieurs œuvres majeures dont le plan d'une cellule dessiné au sol à taille réelle (« Expérimentation d'un plan de cellule », 1997. « Où je suis vu du ciel », 1997. « Section TBS », 2000. « Plans d'évasion », 2009). La grille invite-t-elle à sauter assez haut pour s'élever ou alors à être saisi au sol par le reflet des barreaux ? Qui sait ?

Nous constatons simplement que des étincelles font vibrer l'air et vaciller la clôture. Dans ce scintillement, il y a un rythme, donc des intervalles, donc des issues multiples. On pense aux structures modulaires de Sol LeWitt, à une forme minimale qui permet un nombre infini de compositions. (Par exemple, « Cubic-Modular Wall Structure, Black », 1966, coll. MoMA).

« Je m'intéresse au devenir des choses, je les fais apparaître dans un moment d'instabilité où elles peuvent basculer, se désorganiser [...] C'est une tentative très momentanée d'organiser le chaos, de recycler un instant précaire », explique Michel François (2). De fait, son matériau de prédilection est la précarité ; autrement dit, ce qui n'est pas pétrifié ou fétichisé mais qui reste au seuil, fragile, en déséquilibre, prêt à un nouveau mouvement. Prêt à traverser l'ouverture, la fissure primordiale, matrice de tous les battements : l'origine du monde.

© Annabelle Cugnon

1. André du Bouchet, « Air », éd. Fata Morgana, 1986.

2. François-Aline Blain, in « Parcours des arts », n° 31

Né en 1956 à Sint-Truiden, Belgique, Michel François vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à Ikon Gallery à Birmingham, au CRAC à Sète, au CCC à Tours, au SMAK à Gand, à l'IAC à Villeurbanne, au MAC's au Grand Hornu, à De Pont à Tilburg, au CCA à Kitakyushu, à Vox Montréal, au Musée Gulbenkian à Lisbonne, au Kunstverein à Münster, à la Kunsthalle à Berne, à la Haus der Kunst à Munich, au Witte De With à Rotterdam, à la Fondation Miro à Barcelone, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles.

Il a en outre participé à la documenta IX, et a représenté la Belgique à la Biennale de Venise en 1999, et a souvent pris part à des expositions collectives au Centre Pompidou-Metz, à la maison rouge à Paris, au musée des Beaux-Arts à Taipei, au Mamco à Genève, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, au Casino et au Mudam à Luxembourg ; ainsi qu'au sein de différentes biennales telles la Biennale d'Istanbul, Venise, Séoul, Johannesburg.

## MICHEL FRANÇOIS CIEL OUVERT

6 September - 11 October, 2014

Kamel Mennour is pleased to present Michel François' second solo show at the gallery.

Michel François' sculpture is rhythm, movement, and breath – his works infuse his materials with the movements of the world. "Ciel Ouvert" [Open Sky], his second solo show at the galerie kamel mennour, puts us in the presence of a fissured landscape where the sky and the asphalt, like contemporary vanities, question earthly existence, its fleeting nature, its conquests, and more.

It begins with the infinite. The sky opens with a sign: a configuration of the Möbius strip, a unilateral band of continuous, unflagging movement. The front is already in the back and the back will soon be in front. So it is with the world, the senses, the real... Nothing is hidden, everything occurs on the surface to be understood, explored, articulated. Michel François' sculptures venture to this surface of things, where depth opens itself to discovery, forming a new beginning.

Yet disaster looms. A knotted rope, a spinal cord that has been cut. Movement is snuffed out. The infinite comes down to a beginning and to its end: a segment of time. But, like life, death is not definitive. From stupefaction will be born another desire, a new momentum.

Further off, a wall. The smooth surface of plaster, light as a canopy of clouds, is pierced with openings of blue sheet metal. The background passes through the wall, projecting out its collisions and fractures. The creased sheet metal, a damaged material, imposes its fictions on reality – that is, unless it is the realities that penetrate the fiction. This porosity between the real and the imaginary which is so important to Michel François' work ends, according to a formal logic, in bas-relief. A classic form for a contemporary work, the technique of bas-relief is emblematic of the Belgian artist's path, which remains committed to a sculptural tradition while continually presenting new and renewed results, as with the volume that pierces through the wall's flat horizon here.

The creation of tension between materials, spaces, and opposites is a strategy – a game by which Michel François brings life to pulsate its systolic-diastolic rhythm into closures, prejudices, and preconceptions. This vital flow runs through the sculptor's entire body of work and it is particularly palpable in this exhibition, where heaven and earth interact and come to life through contrast.

A silver-colored grate caps the sky's depth and barricades infinity with its boundary lines. On the ground, stuck in the asphalt, are peanut shells. Fallen from a truck, they form a random ensemble, a clandestine unity; and yet they glitter on the ground, transforming into an urban constellation that sends bronze signals up to the sky. Escape attempts... And what if the peanuts were to free themselves, to become seeds again, and to reactivate their potential for life? Is that nuts? The future of humanity and of life does lie in the question, though. We hear the words of the poet André du Bouchet resonate: "Put all your weight on the weakest word so that it breaks open and surrenders its sky"...(1)

The grate blocks the sky, and yet it sparkles, streaking the ether with the pulsations of stars that provide human nomads with points of reference as they make vital journeys. The constellations structure space by drawing a network of meaningful forces, and unlike earthbound barriers, stellar boundaries don't block passage but accompany it. The infinite number of movements, of goings and comings, form a geographical tracery as real as it is invisible, and which is evocative of one of Michel François' most astonishing works, "Scribble", a gigantic sculpture of the squiggles that people leave on paper after having tried out pens.

**The Michel François exhibition** is on view Tuesday through Saturday, from 11am to 7pm, at 6 rue du pont de Lodi - 75006 Paris.

For more information, please contact Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eich , Claudia Milic, or Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: [galerie@kamelmennour.com](mailto:galerie@kamelmennour.com)

A metaphor for closure, for the border, for the line between inside and outside, the grate is a crucial motif in Michel François' work. At times it also appears as a breath: on the other side of closure there is the possibility of opening. It is important to remember that the artist spent an entire year leading a workshop with repeat criminal offenders at the TBS clinic De Kijvelanden in the Netherlands. This residence resulted in several major works, including the blueprint of a cell drawn on the floor at full-scale "Expérimentation d'un plan de cellule" [Cell Blueprint Experiment], 1997; as well as "Où je suis vu du ciel" [Where I Am Seen from Above], 1997; "Section TBS", 2000; and "Plans d'évasion" [Escape Plans], 2009. Does the grate entice visitors to jump high enough to be elevated or does it nail them to the ground with the reflection of its bars? Who knows?

We simply note that sparks set the air to vibrating and make the grate quiver. There is a rhythm to this sparkling, thus there are intervals, and thus multiple egresses. One might think of Sol Lewitt's modular structures - of a minimal form that allows for an infinite number of compositions, such as "Cubic-Modular Wall Structure, Black", 1966, from the MoMA collection.

"I am interested in the future of things. I make them appear in a moment of instability where they can change, become disrupted [...] It is a very momentary attempt to organize chaos, to recycle a precarious instant," explains Michel François (2). In fact, his preferred material is instability. Otherwise stated, that which isn't petrified or fetishized, but which remains on the threshold - fragile, unbalanced, ready for new movement - ready to pass through the opening, the primordial fissure, matrix of all beats: the origin of the world.

© Annabelle Gugnion

---

1. André du Bouchet, "Air", published by Fata Morgana, 1986  
2. François-Aline Blain, in "Parcours des arts", n° 31

Born in 1956 in Sint-Truiden in Belgium, Michel François lives and works between Brussels and Paris.

His work has been shown in numerous solo exhibitions at Ikon Gallery in Birmingham, CRAC in Sète, CCC in Tours, IAC in Villeurbanne, SMAK in Ghent, Mac' of Grand Hornu, at De Pont in Tilburg, at CCA in Kitakyushu; at Vox in Montreal; at the Gulbenkian museum in Lisboa; at the Kunstverein in Münster; at the Kunsthalle in Bern; at the Haus der Kunst in Munich; at the Witte de With in Rotterdam; at the Miro foundation in Barcelona; at the Palais des Beaux-Arts in Brussels; as well as group exhibitions at the Centre Pompidou-Metz, at the maison rouge, Paris, at the Taipei Fine Arts Museum, Taiwan, at documenta IX, at the Venice biennale in 1999, at the Mamco in Geneva, at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, at Casino and Mudam in Luxembourg as well as in different biennales as in Istanbul, Venice, Seoul and Johannesburg.